



Cash et candide, le Vaudois dit tout dans son nouveau spectacle, sans artifices et sur le mode stand-up. (JOKERS COMEDY)

Yoann Provenzano, la vie est un one man show

HUMOUR Animateur du jeu «Cash» sur la RTS, le jeune vaudois présente son deuxième spectacle. Libéré de ses personnages, il raconte son quotidien de trentenaire avec tendresse, dès ce vendredi à Pully

VIRGINIE NUSSBAUM
@Virginie_nb

Si vous croisez Yoann Provenzano dans la rue, il est possible qu'il vous pose des questions difficiles – et vous promette 1000 francs en échange. Depuis plus de deux ans, ce natif de La Tour-de-Peilz anime *Cash*, jeu emblématique de la RTS qui le voit arpenter la Suisse romande pour mettre les passants au défi. La troisième saison est en cours de diffusion, à voir un samedi sur deux en début de soirée. Mais quand il ne teste pas votre culture générale, chronomètre en main, l'humoriste interroge le temps qui passe. Son nouveau seul en scène, *Le spectacle est permanent*, part en tournée et il s'attaque au cap de la trentaine – entre autres questions plus ou moins existentielles.

Des caricatures espiègles et attachantes

Car c'est de lui que parle Yoann Provenzano, sans artifices – chignon, tenue *streetwear* et micro. Vous ne croiserez donc ni André Delacrottaz, le bon Vaudois mangeur de salamis, ni MC Terküit, l'Albanais à la casquette à l'envers et aux rêves de gloire, ni aucun des alter ego qui ont fait connaître Yoann Provenzano. Des personnages irrésistibles, étoffés au fil de vidéos postées sur Facebook et YouTube dès 2013, pastiches naturels pour celui qui a «toujours fait des blagues et des accents». Et qu'on retrouve quelques jours après le spectacle, sur une terrasse veveysanne, histoire de retracer son parcours. A ses pieds, sa chienne June. «Quand je lui dis «bonjour madame», elle tend la patte!» Démonstration.

Ce sont ces caricatures, espiègles et attachantes, qui lui ouvrent des portes. Et les ondes. A Rouge FM d'abord, où il offi-

cie dès 2016 avec ses compères Blaise Bersinger et Yann Marguet. En jonglant entre *La Matinale* et études de lettres. «J'habitais encore à Villeneuve chez mes parents et il n'y avait aucun train pour rejoindre Lausanne. Alors les lundi et mercredi, je prenais mon vélo à 4h du mat et je faisais Villeneuve-Montreux pour choper la correspondance. Et après, je ratais systématiquement mes cours de linguistique...»

«M'sieur Cash»

Des coups de pédales sur le «faux plat de Chillon» qui mèneront Yoann Provenzano jusqu'aux studios de Couleur 3, où il travaillera aussi son endurance: durant un an et demi, il tiendra des chroniques matinales à un rythme effréné – jusqu'à 40 papiers par semaine. «Ça m'a permis de développer un muscle. C'était comme un «*achievement unlocked*» sur la X-Box! Cette rigueur, j'ai pu l'appliquer à mes spectacles».

«J'ai grandi dans le restaurant de mon père. Les vraies gens, je connais et faire du «grand public» c'est ce que j'aime»

YOANN PROVENZANO, HUMORISTE

Le premier, emmené sur scène en 2016, s'appelle *Seul(s) dans ma tête*. Car justement, l'humoriste s'accompagne de ses personnages «pour ne pas décevoir le public» qui les attend. Mais s'il invoque encore volontiers son double italien sur Instagram, le torride Giuseppe Frangola, Yoann Provenzano veut exister autrement – pourquoi pas sur les petits écrans? Lorsqu'on vient le chercher pour animer *Cash*, et succéder au duo Enzo et Vanessa, l'humoriste hésite d'abord, redoute le décalage d'image. «Martina Chyba, alors

productrice de l'émission, m'a d'ailleurs prévenu: «J'espère que tu as le cuir dur. Tu verras, les gens n'aiment pas les changements, d'autant que tu es jeune et que tu as des tatouages...»

Mais le rigolo sera vite adopté – seulement recadré pour avoir un peu trop aidé les candidats, qu'il «n'aime pas voir perdre». Autre fierté: depuis son arrivée, l'animateur a rajeuni l'âge moyen du téléspectateur du jeu de dix ans (de 68 à 58). Il est devenu le nouveau visage d'une émission populaire, le «M'sieur Cash!» qu'on interpelle lorsqu'il promène sa chienne – de quoi ravir Yoann Provenzano. «J'ai grandi dans le restaurant de mon père. Les vraies gens, je connais et faire du «grand public» c'est ce que j'aime. Pouvoir toucher une dame de 85 ans comme un gamin de 8 ans, être lisible pour tout le monde ou presque.»

Larmes de bonhomme

Les selfies de mamies, ses dents nivelées pour la caméra, Yoann Provenzano dit tout dans son nouveau spectacle, sur le mode stand-up. Cash et candide, il raconte aussi son service civil en EMS, la routine du couple, bref, la vie du haut de ses 32 ans. Âge des *baby showers*, des friteuses à air chaud et carrefour délicat – qu'on aborde en ados trop vieux. Ou en adultes trop jeunes. «Normalement, tu dois être fini mais dans ta tête, tu l'es pas du tout», résume-t-il.

Pas question de paniquer pour autant: l'humoriste est aussi philosophe et prend les virages comme ils viennent – le métier veut ça, aussi. «La condition d'un artiste, ça peut être super et se terminer du jour au lendemain. Je kiffe tant que je peux kiffer, et on verra. Si ça se trouve, dans six ans, je ferai des performances d'art contemporain!»

Le spectacle est à son image, plus sincère que cynique, plus tendre que plaintif. Sans que l'humoriste évite les sujets sensibles, son enfance avec une mère absente, la difficulté de gérer la tristesse et le deuil, toutes les larmes réprimées par orgueil de «bonhomme».

Un «Caravage» plus théâtral que pictural

CINÉMA Superproduction italo-française de prestige, le film de Michele Placido est un biopic tirailé entre l'ancien et le moderne

NORBERT CREUTZ

Un nouveau film sur le Caravage? Après un biopic poussièreux (Goffredo Alessandrini, 1941), une rêverie gay (Derek Jarman, 1986) et deux téléfilms de la RAI, il était temps! La vie tumultueuse et l'art à jamais moderne de ce peintre fin Renaissance méritaient de trouver un cinéaste ambitieux, capable de réunir d'importants moyens et un regard personnel. Las! Avec Michele Placido (*Romanzo criminale*, 7 minutes), grand acteur devenu un cinéaste sans réelle vision d'auteur, on n'a que les premiers. La présentation de son *Caravage* l'automne dernier au Festival de Rome plutôt qu'à celui de Venise signalait déjà ses limites.

Ceci dit, il y a un plaisir indéniable à se retrouver devant une aussi belle reconstitution historique. Semi-classique, cette évocation du Caravage part d'un moment-clé – l'exil du peintre condamné à Rome pour meurtre – pour se dérouler ensuite sous la forme d'une enquête menée par un agent du Vatican. Ce personnage imaginaire incarné par Louis Garrel (qui parle un italien parfait avec juste une pointe d'intonation!) sera notre guide dans la vie de Michelangelo Merisi, dit Le Caravage, interprété quant à lui par Riccardo Scamarcio. On passe ainsi de l'un à l'autre, avec moult sauts temporels, mais sans trop s'y perdre.

Le Vatican pas ménagé

L'essentiel se joue au début du XVIIe siècle à Rome, quoique tourné à Cinecittà et à Naples, le Vatican n'ayant pas mis à disposition ses propriétés. Il faut dire qu'il n'est pas épargné par un scénario qui dénonce la duplicité du pape Paul V et de son neveu Scipione Borghese, grand collectionneur d'art. On découvre par ailleurs le travail du Caravage au service de son

mécène, le cardinal Del Monte (Michele Placido, 75 ans), son inspiration trouvée auprès des miséreux recueillis par Filippo Neri, son recours à des voleurs et des prostituées comme modèles pour ses figures saintes, son accusation par un rival, Giovanni Baglione, et sa dispute avec les Ranuccio, fratrie de proxénètes. Sans oublier le refuge chez sa protectrice de toujours Costanza Colonna (Isabelle Huppert), du côté de sa bourgade natale de Caravaggio.

Mené au pas de charge, le film n'a hélas pas de temps à consacrer à la contemplation des peintures

Mené au pas de charge, le film n'a hélas pas de temps à consacrer à la contemplation des peintures. S'en inspirant juste pour la tonalité de ses images, Placido préfère mettre en valeur ses acteurs. Il privilégie aussi la suggestion de débauches aux séances de travail, optant pour une bisexualité du Caravage, et se rend coupable de *name dropping* en inventant des rencontres avec le philosophe Giordano Bruno ou la jeune Artemisia Gentileschi. Et lorsqu'arrive le moment du retour d'exil (à Malte) et de la mort prématurée du peintre (restée mystérieuse), il n'hésite pas à offrir sa propre interprétation – dans laquelle interviendra l'ombre du Vatican.

Tout ceci est bien joli, mais à vrai dire guère emballant, bien loin de films vraiment habités comme *Les Fantômes de Goya* de Milos Forman ou le récent *Michel-Ange* d'Andrei Kontchalovsky. Ne reste plus qu'à rêver du Caravage que Pier Paolo Pasolini n'aura jamais réalisé. ■

Caravage (L'ombra di Caravaggio), de Michele Placido (Italie, France 2022), avec Riccardo Scamarcio, Louis Garrel, Micaela Ramazzotti, Isabelle Huppert, Lolita Chammah, 1h58.

PUBLICITÉ

ARTEAL
expertise & auctions

Vente aux enchères

véhicules
de
collection

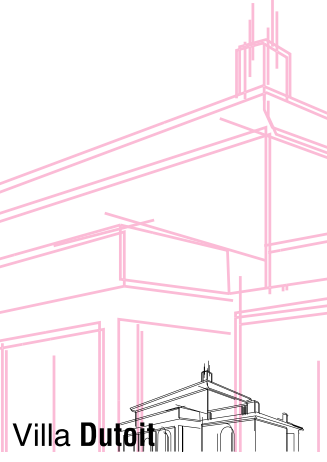


**Samedi
22 avril 2023
Beau-Rivage Palace
Lausanne**

Renseignements:
+41 79 378 11 29
jm@arteal.ch

www.arteal.ch

Catherine Bolle
20 janvier–12 février



Villa Dutoit

Chemin Gilbert-Trolliet 5
1209 Petit-Saconnex, Genève
www.villadutoit.ch

**ORCHESTRE DE LA
SUISSE ROMANDE**
OSR.CH | 022 807 00 00

#Romantique

13. 02. 23

lundi 19h30 — Victoria Hall

JONATHAN NOTT

direction

KHATIA BUNIATISHVILI
piano

ARTHUR HONEGGER

Rugby, mouvement symphonique N° 2

PIOTR ILYITCH TCHAIKOVSKI

Concerto pour piano N° 1

IGOR STRAVINSKI

Petrouchka, ballet

Grand mécène
MINKOFF

Partenaire de diffusion

RTS

Partenaire radio

RTS ESPACE 2

Avec le soutien de

